



# En bovins viande, du méteil pour maximiser l'autonomie fourragère



Adaptation des  
Pratiques Culturelles au  
Changement Climatique

Les aléas climatiques impactent régulièrement les exploitations du Massif Central. Ce document recueille le témoignage de Jean-Michel et Jean-Luc, associés du GAEC Joffre-Moreau et installés sur la commune de Champnétery dans la Haute-Vienne. Les associations de céréales protéagineux ont pris une place centrale dans le fonctionnement du système fourrager et l'alimentation des animaux.

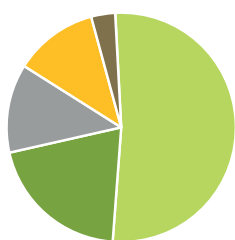


2 UMO (Jean-Michel  
et Jean-Luc)  
et 0,2 UMO salarié

*L'exploitation se situe à l'est de la Haute-Vienne (haut Limousin) sur la commune de CHAMPNETERY sur terrain granitique, avec un climat humide et frais.*



## Assolement 2020



(ha)	
77,0	Prairies temporaires
30,0	Prairies permanentes
18,5	Méteil grain
17,5	Mais ensilage (après méteil ensilé)
5	Céréales (blé, avoine, triticale)

## SITUATION PÉDOCLIMATIQUE DE LA ZONE (VUE PAR L'ÉLEVEUR)

### Le haut Limousin : une zone vallonnée en bordure du Plateau de Millevaches

Dans cette région traditionnellement bien arrosée, Jean-Michel et Jean-Luc constatent des sécheresses estivales fréquentes depuis plusieurs années, conduisant à des arrêts longs de la pousse de l'herbe et des rendements aléatoires du maïs. Les épisodes de gel durant l'hiver sont moins importants, limitant les pertes sur céréales et protéagineux.

## PRINCIPALES PROJECTIONS (\*) AGROCLIMATIQUES 2050 SUR L'EST DE LA HAUTE-VIENNE :

- redémarrage de la végétation plus précoce en sortie d'hiver,
- gel tardif au printemps,
- sécheresse estivale plus marquée.

\* Source AP3C : quels impacts et quelles adaptations sur mon territoire ?

## UN SYSTÈME FOURRAGER BASÉ SUR DU MÉTEIL GRAIN ET IMMATURE

Suite à la flambée des prix des matières premières en 2008, les associés du GAEC ont fait le choix d'introduire des mélanges de céréales protéagineux dans leur assolement pour atteindre un haut niveau d'autonomie (fourrages et concentrés). Une stratégie qui s'avère gagnante : la rentabilité économique est au rendez vous. Aujourd'hui, ce sont près de 25 ha de méteil qui sont implantés avant d'être fauchés immature ou récoltés en grain.

113 vèlages (race  
Limousine), taux de  
renouvellement 21 %  
187 UGB



Production de jeunes bovins fins  
(400 kg), vaches finies (445 kg)  
et génisses finies (< 30 mois -  
370 kg) sous label

Autonomie fourragère :

- Autonomie totale ration : 97 %
- Autonomie massique en fourrages/concentrés : 100 %/73 %



## UN CHANGEMENT PROFOND DU SYSTÈME FOURRAGER SUITE AUX SÉCHERESSES ET L'ENVOLEE DES MATIÈRES PREMIÈRES

Si les années 2016, 2018 et 2019 ont été caractérisées par des épisodes de sécheresse estivale, Jean-Michel et Jean-Luc se rappellent également de l'été 2003 qui les a conduits à réduire la taille du cheptel. Une première alerte qui, en l'espace de 3 ans, les a amenés à réduire le nombre de vêlages (de 130 à 110). Un autre événement marquant fut la crise de 2008, où les prix des matières premières se sont brusquement envolés.

Ces éléments ont été à l'origine de l'introduction de méteil dans l'assolement. Les éleveurs ont ainsi cherché à préserver l'autonomie alimentaire tout en réduisant les quantités de concentrés achetés mais sans modifier les animaux produits dans leur système naisseur engraisseur, où les femelles sont vendues en label et vente directe.

Le fonctionnement du système fourrager a été modifié par l'introduction progressive de mélanges céréales protéagineux. L'objectif global reste d'assurer du stock « **quand c'est possible** ». Le maïs ensilage est implanté suite à l'ensilage du méteil et pour les éleveurs, il s'agit d'une dérobée estivale et non plus d'une tête d'assolement. Enfin, la composition des prairies s'appuie sur un mélange de graminées (dactyle, fétuque, RG, fléole) et légumineuses (trèfles violet, blanc ou hybride), pour gagner en robustesse.

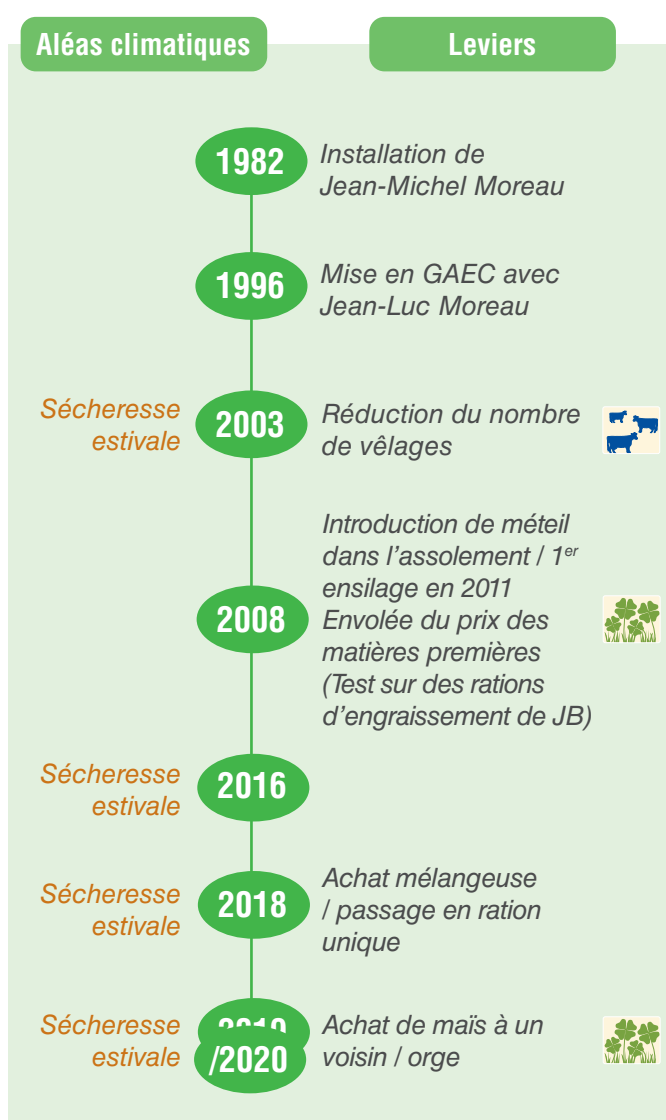
Ces changements ont toujours été pilotés par la mesure de la rentabilité économique, grâce au calcul du coût de production, lors de formations animées par la CA87.

## LE MÉTEIL, UNE CULTURE CENTRALE DANS L'ASSOLEMENT DE L'EXPLOITATION

Les semences des méteils sont composées d'un mélange de triticale (16 kg), d'avoine (10 kg), de pois (15 kg) et de vesce (3 kg). La féverole, que les éleveurs ne retrouvaient pas à la moisson, a été écartée de la composition. Au final, 80 % de la sole en céréales est destiné au méteil grain : les quelques hectares implantés en triticale et avoine servent à autoproduire la semence. Le produit récolté est destiné aux animaux et une partie sert au semis du méteil récolté immature.

Ce dernier est fauché au stade pois fleur afin de maximiser la teneur en PDI de l'ensilage, avec le risque, comme ce fut le cas en 2021, d'avoir des céréales trop tardives. Les éleveurs insistent sur le besoin de disposer de son propre matériel de récolte pour pouvoir faucher au bon moment.

Si la composition des mélanges de semis est unique, les éleveurs ont pu constater des résultats très variés en fonction des parcelles.





## DES ÉCONOMIES DE CHARGES D'APPROVISIONNEMENT SUR LES SURFACES

L'autoproduction des semences de méteils a permis de réduire de moitié les charges pour ce poste. Au niveau de la fertilisation phospho-potassique et des amendements, les éleveurs sont également économes : 1989 est la dernière année d'utilisation d'un 0-15-15. Les apports de calco-potassique ont été arrêtés en 2000. Depuis les éleveurs comptent sur les apports de fumier (achat chaque année de 200 T de paille) et sur l'utilisation (limitée) d'un activateur des micro-organismes du sol et du fumier.



## DES ACHATS DE CONCENTRÉS EN FORTE BAISSE

Le méteil a été testé dès 2011 dans les rations d'engraissement des jeunes bovins. Avec une teneur en MAT de 24 %, le produit semblait satisfaisant pour équilibrer les rations. Mais du fait d'un problème d'appétence, les performances des mâles ont été un peu en deçà des attentes. Toutefois, la marge brute avait été préservée : les économies de concentrés compensant largement les pertes de croissance des mâles. Au final, en rajoutant environ 300 g d'un correcteur azoté (39 % MAT), les performances ont retrouvé un niveau satisfaisant.

Actuellement, ce sont 9 t de correcteur qui sont achetés annuellement (contre plus de 30 t avant l'utilisation massive du méteil).

Pour le troupeau souche, le méteil donne également entière satisfaction aux exploitants : les femelles le mangent sans problème et la rumination est bonne. Les bouses sont plus sèches ce qui permet de réduire l'intensité de paillage.

L'achat d'une mélangeuse en 2018, motivé par le besoin de limiter les transports à la main de seaux (trop lourds) de concentrés, a conduit à homogénéiser les rations entre mâles et femelles. Un compromis à trouver : la simplification du travail compense largement une densité énergétique des rations un peu trop forte pour les génisses de renouvellement.





## LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

Le choc de la crise des matières premières, en 2008, a été à l'origine des changements réalisés sur l'exploitation : il nous paraissait essentiel de travailler sur l'autonomie en fourrages et concentrés de notre système. C'est pour cela que, confortés par les conseils d'un nutritionniste, nous avons fait le choix de l'introduction des méteils dans notre assolement. Cela ne s'est pas fait d'un coup, et certains pourront toujours trouver que les performances de nos animaux ne sont pas optimisées, mais la performance qui doit être achetée ne vaut pas grand-chose ! C'est le cumul, depuis plus de 10 ans, de petites expériences qui font actuellement notre richesse et nourrissent notre expertise. Actuellement, la paille est notre souci majeur : notre fournisseur est fiable mais le contexte climatique risque d'imposer des changements pour faire face aux problèmes d'approvisionnement à venir. L'utilisation de plaquettes de bois, de miscanthus sont des pistes à creuser. Nous restons de toute façon des éponges sur ce qu'il est possible de faire !



## LE REGARD DU TECHNICIEN

Les membres du GAEC ont eu depuis toujours le souci d'adapter le système d'exploitation pour le rendre plus autonome et pour produire les animaux attendus par les marchés. Dans ce contexte, le méteil a trouvé une place centrale dans le fonctionnement de l'exploitation, même si le maïs et les réflexions sur les prairies n'ont pas été écartés. Les performances économiques sont bonnes grâce à la maîtrise des charges : cela se traduit par une limitation importante des achats de correcteurs azotés et plus globalement par des rations basées sur des fourrages qui limitent les besoins en concentrés du troupeau (675 kg/UGB). L'exploitation présente toutefois quelques contraintes structurelles : il y a 2 sites distincts qui obligent au dédoublement du matériel. Un des points forts pour les exploitants reste indéniablement leur ouverture et leur envie de tester de nouvelles pistes, tout en ayant toujours le souci de chiffrer objectivement les gains obtenus. Pour cela, ils ont pu s'appuyer sur le calcul de leurs coûts de production.



## POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.

### RÉDACTION & CONTACTS :

Philippe DIMON (Institut de l'Élevage) - philippe.dimon@idele.fr  
 Marie-Line BARJOU (Chambre d'agriculture 87) - marie-line.barjou@chambagri.haute-vienne.fr



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF